

Produit d'une histoire d'amour

Je suis Antonio Koffi, fils de Hospice Edoh et de Vincentia Obé. Je viens d'Atakpamé, ville du sud du Togo. Mon père était polygame. Il a eu cinq femmes avant ma mère. Dans un entretien avec lui, quand j'étais au collège, je lui ai demandé pourquoi a-t-il choisi d'être polygame ? Il m'a répondu en disant que ce n'était pas son choix mais plutôt la conséquence d'une déception douloureuse qu'il m'a racontée avec beaucoup de peine et de regrets. C'était, disait-il, le point le plus sensible de sa vie.

Mon père, un chrétien polygame

Quand il était jeune, il était tombé amoureux d'une jeune femme de son âge appelée Vincentia. Celle-ci était une jumelle, et, papa aussi était un jumeau. Quand les deux ont décidés de se marier, les parents de la prétendante se sont opposés à leur union. D'après leurs traditions, le mariage entre des jumeaux était une abomination. Les négociations pour accorder une exception aux deux amoureux n'avaient pas eu de succès. Ainsi, Vincentia s'est mariée à un autre homme et, Hospice, de son côté, s'est lancé dans des relations peu contrôlées. Mon père était ingénieur civil formé au Japon, et il avait les moyens de ses ambitions.

Après une vingtaine d'années, Hospice et Vincentia se retrouvèrent de nouveau. En ce temps-là, Vincentia était divorcée et vivait seule avec ses six enfants. Ses parents n'étaient plus vivants. Les deux amoureux du passé décidèrent de renouer leur relation. En conséquence, ils ont eu un garçon qu'ils ont appelé dans notre langue locale Sedomo, qui veux dire «Volonté de Dieu». Et ce garçon c'est moi-même.



Antonio Koffi.

Bien que mes parents ne pouvaient recevoir les sacrements, ils nous ont éduqué dans l'esprit de l'Église. Parfois, ils y mettaient trop de rigueur. Par exemple, si l'un ou l'autre n'arrivait pas à donner le résumé des lectures du dimanche ou de l'homélie du prêtre, il devait attendre un ou deux jours avant de recevoir son argent de poche de la semaine. Pour éviter cela, nous étions très attentifs à l'église !

En 1993, j'ai eu un accident, mais il n'y avait pas de possibilité de recevoir un bon traitement à Atakpamé, au Togo, parce que les médecins étaient en grève. Pour cette raison, mon père m'a envoyé à Hohoe, une ville du Ghana, pour les soins. Après mon traitement, je suis demeuré chez un ami de mon père, un prêtre diocésain, l'Abbé John Adamfo. Ce prêtre m'a beaucoup marqué par sa vie spirituelle et ses engagements dans sa paroisse. Progressivement, j'ai senti le désir de me consacrer un jour au Seigneur

dans le sacerdoce. J'ai fait la connaissance de la Société des Missionnaires d'Afrique par l'intermédiaire d'un missionnaire du Burkina Faso, le P. René Salmon. Il m'a accompagné pendant les premières années. Par la suite, le P. Jacques Poirier, un Canadien, a pris la relève. C'est lui qui m'a présenté pour entrer au Séminaire des Pères Blancs.

En route vers la mission

En 2001, je suis admis à la Maison Lavigerie, à Ouagadougou au Burkina Faso, pour la philosophie. Trois ans après, je suis envoyé en Zambie pour l'année spirituelle (le noviciat). Après cela, j'ai fait deux ans de stage à Dar-es-Salaam en Tanzanie dans la même communauté qu'un autre Canadien, le P. Yves Laforest. Là, j'ai appris le swahili. J'étais en charge de l'animation des jeunes et de la gestion de la bibliothèque de la paroisse. Aussi, je participais activement à la visite des malades et aux activités des communautés chrétiennes de base. Par ailleurs, je garde de très bons souvenirs de mon accompagnateur spirituel, le P. Marcel Boivin, un autre Canadien, alors missionnaire en Tanzanie.

À la fin de mon stage, je suis nommé à Nairobi au Kenya pour la dernière phase de notre formation. Le 27 août 2010, j'ai prononcé le Serment missionnaire et ai été ordonné diacre le jour suivant. Après mes études théologiques, je suis rentrée à Atakpamé où j'ai été ordonné prêtre le 24 septembre 2011. Un mois plus tard, j'ai rejoint le poste de ma première mission à Nabulagala, un quartier périphérique de Kampala en Ouganda.

J'étais en communauté avec deux confrères hollandais, un peu avancés en âge, mais plein de dynamisme. Notre paroisse



Antonio à la remise de certificats après une session de formation.

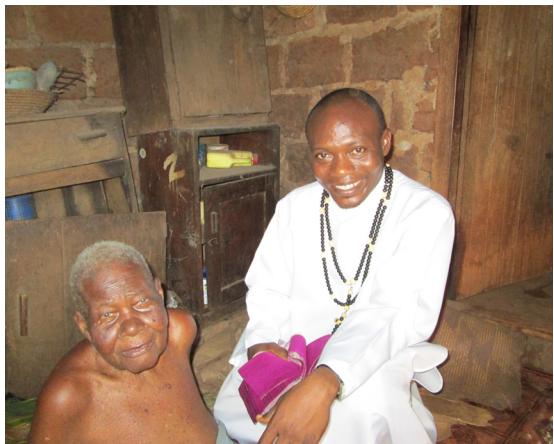
est connue sous le nom de Mapeera, le surnom du Père Lourdel Joseph, l'un des cinq pionniers qui ont fondé l'Eglise en Ouganda. Mapeera est la première mission fondée le 25 juin 1879. C'est en ce lieu que certains des Martyrs de l'Ouganda, dont Joseph Mukasa Balikuddembe et Andrea Kaggwa, ont été baptisés. Compte tenu de sa richesse historique en lien avec les saints Martyrs, Mapeera est un des sites de pèlerinage en Ouganda. Il a été transformé en paroisse en 2007.

Missionnaire en Ouganda

Pendant trois mois, j'ai appris le luganda, la langue locale. Après cela, j'ai reçu les responsabilités que je devais assumer. J'étais en charge de l'animation des jeunes, de la formation des communautés chrétiennes de base et de la coordination de la commission Justice et Paix, et Dialogue interreligieux. Comme aumônier des jeunes, j'ai organisé avec mon équipe des sessions d'accompagnement et de sensibilisation dont le programme de lutte contre le trafic humain qui persistait dans la zone de notre paroisse. Les trafiquants trompaient la vigilance de leurs victimes et

de leurs familles en leur proposant une belle vie dans les pays arabes, notamment en Arabie Saoudite. En réalité, à leur arrivée, les jeunes filles et garçons ne trouvaient pas cette belle vie promise. Dépouillés de leurs papiers, ils sont assujettis au travail forcé et à la prostitution. Nous allions régulièrement dans les écoles et organisations aussi des rencontres en paroisse avec des témoignages de rescapés. Avec l'aide d'une ONG appelé MCAFS, nous avons pu assister des jeunes démunis et leur donner des formations professionnelles surtout en couture, maçonnerie, menuiserie, soudure et mécanique auto.

Les 35 communautés chrétiennes de base de Mapeera Parish n'étaient pas actives. Elles se rassemblaient rarement pour le partage de la Parole ou pour d'autres activités. Après les expériences de mon stage en Tanzanie et de mes études au Kenya, j'ai pu apporter mon concours à l'édification de nos petites communautés. Avec un calendrier bien défini, nous avons remis un nouvel élan qui a donné de bons résultats. Chacun de nous trois (confrères) devait visiter au moins une communauté



Visiter les malades et les personnes âgées était une des tâches d'Antonio.

par semaine. Ce programme nous a aussi permis de visiter fréquemment les malades et les personnes âgées dans leurs maisons.

Nabulagala abrite aussi une forte population d'adepts de confessions évangéliques dont les chrétiens de la «Church of Uganda», nos partenaires dans les activités œcuméniques. Nous organisons ensemble la procession du Dimanche des Rameaux et le Chemin de Croix du Vendredi Saint. Dans mon groupe de sensibilisation contre le trafic humain, j'avais aussi des membres de cette Église. Nous avons tendu la main aux musulmans. De nombreuses victimes du trafic humain venaient de leur communauté. L'Imam de la mosquée principale a rejoint notre équipe. Par conséquent, nous avons ajouté deux écoles musulmanes à notre liste de visites.



Interview avec une chaîne locale en Ouganda.

Vers la fin de 2013, le conseil de notre Société en Ouganda m'a demandé d'assumer l'intérim de la paroisse, car notre confrère curé était gravement malade. Au cours de l'année suivante, j'ai été nommé curé. Notre église avait une capacité de 250 places. Suite à nos engagements, nous avons été témoin d'une augmentation

rapide du nombre des chrétiens qui participait aux messes dominicales. Plus de la moitié restait dehors. Il y avait même une course pour avoir une place. Pour palier à ce problème, nous avons d'abord augmenté le nombre des messes de trois à cinq. Puis nous avons monté des tentes autour de l'église. Pendant la saison des pluies, la situation devenait critique. Après d'autres évaluations, nous avons décidé de relever ce défi en construisant une église plus grande. Avec l'apport de la générosité de nos bienfaiteurs du Canada, des Pays-Bas, de l'Allemagne, de la France, du Vatican et, en y joignant nos efforts locaux, nous avons pu bâtir une église de 1000 places. La nouvelle église était consacrée le 25 juin 2016 par l'archevêque de Kampala Son Excellence Mgr Cyprian Lwanga.

Vers la mi-juin 2015, mon supérieur provincial m'a informé que notre Société m'avait sélectionné pour faire des études en finances (MBA) dans une université américaine. Je devais commencer ces études à l'automne de l'année suivante. Cette annonce était un choc à cause des projets en cours dans la paroisse. Bien que triste, j'avais l'espoir de pousser ces projets un peu plus loin avant de partir. Du moins, nous avons puachever la construction de l'église.



La nouvelle église avec une capacité de 1000 places.



Antonio à sa graduation aux USA après ses études en finances (MBA).

Deux mois après la consécration de la nouvelle église, je suis arrivé aux États-Unis dans notre communauté de Washington pour mes études à l'Université Trinity. Mon passage direct de la vie en paroisse aux études n'a pas du tout été facile. Je devais me rappeler des cours de mathématiques que j'avais laissés dix ans auparavant. Par ailleurs, mon nouveau milieu était aussi un autre défi. Progressivement, avec le soutien de mes confrères, j'ai pu monter au créneau. Avant la fin du premier semestre, j'ai pris goût au programme. Mes camarades de classe étaient des professionnels venant de différents horizons : une opportunité d'échange d'expériences.

J'ai terminé mes études en décembre 2018. En juillet 2019, je suis nommé économie de notre Société aux États-Unis. Mes efforts auraient été nuls sans l'aide de ma famille, de mes confrères, amis et bienfaiteurs. Je leur reste très reconnaissant pour leurs soutiens spirituel, moral et financier. Que Dieu notre Père continue de répandre sur eux ses bénédictions.

Antonio Sedomo K. Koffi, M.Afr.